

**Homélie du dimanche 5 janvier 2025**  
**(Solennité de l'Épiphanie – Année C)**

Chers frères et sœurs,

Voici que notre crèche est enfin définitivement complète. Il ne manquait que ces trois personnages que la tradition a appelé Balthazar, Melchior et Gaspard. Or cette image des mages offrant leurs cadeaux à l'enfant Jésus est une image familière que nous affectionnons tout particulièrement. Pourtant, si on y réfléchit bien, ces cadeaux que les Mages sont venus offrir à Jésus, l'or, l'encens et la myrrhe, sont des cadeaux bien surprenants ! J'interroge ceux qui parmi vous ont eu des enfants : imaginez que l'un de vos proches, au moment de la naissance de votre enfant, vous apporte de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Pour l'or, ça va, on saura quoi en faire, mais la myrrhe et l'encens ? Quels cadeaux bien surprenants ! Si nos mages ont offert à la Sainte Famille ces trois cadeaux, ce n'est pas qu'ils lui étaient utiles, mais c'est parce qu'ils avaient une haute valeur spirituelle. Comme le dit Saint Grégoire le Grand : « L'or est un cadeau pour un roi, l'encens est un cadeau pour un Dieu, la myrrhe est un cadeau pour un homme mortel. » Les mages ont eu la délicatesse d'apporter ces présents à Jésus. Et nous qui recevons de Dieu grâce après grâce, avons-nous aussi la délicatesse d'offrir un cadeau à Dieu ? Puisque nous sommes en début d'année, à l'heure des bonnes résolutions, regardons ensemble comment ces trois cadeaux des mages peuvent inspirer ces bonnes résolutions ?

**L'or, un cadeau pour un roi !** Effectivement, lorsque les mages viennent visiter ce nouveau-né qui est annoncé par une étoile, ils ont bien conscience que c'est forcément un grand personnage qu'ils vont rencontrer. Seul un grand roi peut voir ainsi sa naissance annoncée par les astres. D'ailleurs, c'est la question qu'ils vont poser à Hérode en arrivant à Jérusalem : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître » ? Et Jésus, nous le savons, est bien roi. C'était d'ailleurs inscrit sur le titulus, la petite pancarte, accrochée sur la croix au-dessus de sa tête : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ». C'est même la question que lui posera Pilate : « Alors tu es roi ? C'est toi qui le dis, je suis roi ». Mais sa royauté, nous le savons, n'est pas de ce monde. Si Jésus est roi, c'est un roi d'humilité, c'est un roi qui nous a montré que pour gouverner, il ne faut pas dominer et écraser, mais servir. Et un cadeau qui peut être offert à un tel roi, ce n'est pas de l'or au sens de la monnaie sonnante et trébuchante, c'est l'or de notre charité. Voilà ce que nous pouvons offrir à Dieu. Voilà ce qui fait plaisir à ce roi d'humilité, notre charité. Charité pour Dieu, charité pour notre prochain. Nous nous rappelons bien sûr les deux grands commandements que Jésus nous a laissés : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force, de tout ton esprit ». Et le second qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Aimer Dieu, voilà le cadeau que nous pouvons lui offrir. Aimer Dieu davantage, c'est lui accorder la première place dans nos vies, lui offrir ce qui nous est le plus précieux, à savoir le temps. Nous qui courons après le temps, quelle place y a Dieu ? A-t-il la première place ? Souvent nous disons : « Je n'ai pas le temps de prier ». Soyons honnêtes, ce n'est pas que nous n'avons pas le temps, c'est que Dieu n'est pas à la première place. Alors s'il y a bien une bonne résolution à prendre en ce début d'année, c'est de lui rendre cette première place qui lui est due. La première place par notre prière du matin, par notre prière du soir, par ce temps d'adoration hebdomadaire. Quant à aimer davantage notre prochain, j'ai une petite suggestion à vous faire. Nous avons tous dans notre entourage telle ou telle personne qui a le don merveilleux de nous agacer. On ne sait pas pourquoi, mais il y a un petit truc chez cette personne qui nous agace systématiquement. Alors, nous fuyons la relation avec cette personne, nous la reléguons à la dernière place. Alors qu'elle prenne la première place

dans notre cœur. Que notre charité soit d'abord pour cette personne qui a ce don merveilleux de nous agacer systématiquement. L'or de notre charité, voilà ce que nous pouvons offrir à l'enfant de la crèche en ce début d'année.

**Le deuxième cadeau est l'encens : l'encens est un cadeau pour un Dieu.** Si les mages apportent de l'encens à la crèche, c'est parce qu'ils devaient avoir conscience que cette personne qu'ils allaient rencontrer avait quelque chose de divin. Comme savants qui connaissaient le ciel, ils connaissaient aussi les écrits des civilisations qui les entouraient. Sans doute qu'ils avaient lu dans la Bible cette prophétie de Balaam que l'on trouve dans l'Ancien Testament, dans le livre des Nombres : cette prophétie annonçait qu'un astre issu de Jacob deviendrait le chef d'Israël. Il y avait donc quelque chose de divin dans le roi que les mages allaient rencontrer. Effectivement, nous le savons, Jésus est vrai Dieu. C'est ce que le centurion dira au pied de la Croix : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ». Et le cadeau qui convient à Dieu, c'est l'encens. On retrouve ce cadeau dans de nombreuses religions : chez les Juifs, chez les bouddhistes, et bien sûr chez les chrétiens. La fumée de l'encens qui monte au ciel exprime la prière du croyant qui monte vers Dieu. L'encens est aussi le signe de notre profond respect pour Dieu. C'est pour cela qu'à la messe les Chrétiens encensent l'Eucharistie. Nous encensons aussi toute personne ou tout chose qui a quelque chose de divin en lui. À la messe, si vous l'avez remarqué, nous encensons le pain et le vin qui vont devenir Corps et Sang du Christ. Nous encensons aussi les fidèles, parce que, par leur baptême, il y a quelque chose de la présence de Dieu en eux. Or, cette capacité à reconnaître en toutes choses cette présence de Dieu évoque pour nous la foi. En ce sens, les mages sont des modèles pour nous, eux qui ont été capables de reconnaître dans l'étoile un signe de Dieu. Nous aussi, comme les mages, cherchons dans nos vies les signes de la présence de Dieu. Soyons des chercheurs de Dieu. Malheureusement, nous vivons dans une société où nous avons le nez collé sur nos écrans. Or, il n'est pas possible de trouver les signes de la présence de Dieu dans notre vie et d'avoir le nez collé sur un écran. Il y a donc là un choix à faire. Et, en ce début d'année, s'il y a bien une bonne résolution à prendre, c'est celle d'être un chercheur de Dieu, de renoncer à avoir le nez collé sur les écrans pour mieux chercher les signes de Dieu dans notre vie, à travers les rencontres, les événements que nous vivons. Et pour cela, je voudrais vous suggérer une résolution qui peut nous y aider. Le soir, lorsque nous nous couchons, nous avons peut-être trop tendance à consulter nos écrans. Mettons nos écrans de côté et remplaçons ce temps si précieux que nous savons perdre malheureusement, pour relire notre journée. Si nous voulons découvrir les signes de Dieu dans notre vie, il faut relire ce temps qui nous est donné par Dieu. Alors, avec une certaine expérience, nous finissons par découvrir tous ces signes que Dieu met sur notre vie, sur notre route, pour nous dire : « Je suis là ». Voilà, chers frères et sœurs, ce cadeau de l'encens que nous pouvons offrir à Dieu, c'est l'encens de notre foi.

**Vient enfin le dernier cadeau offert par les mages, la myrrhe. La myrrhe est un cadeau pour un homme mortel.** Dans les civilisations du Moyen-Orient, la myrrhe est un parfum que l'on utilisait pour embaumer les morts, pour faire la toilette des morts. Sans doute que les mages avaient conscience de venir à la rencontre d'un grand roi, de quelqu'un qui avait quelque chose de divin, mais ils avaient conscience tout de même d'aller rencontrer un simple mortel. Ils ne pouvaient imaginer que ce fut Dieu lui-même fait homme. Or, Jésus, s'il est vrai Dieu, est aussi vrai homme. Il a connu la mort, il n'a pas fait semblant de mourir ! Et si vous vous souvenez, lorsque Nicodème viendra prendre le corps de Jésus pour le déposer dans un tombeau, il avait avec lui, nous dit l'Évangile, un mélange de myrrhe et d'aloès. On retrouve donc au moment de la mort de Jésus cette myrrhe offerte par les mages. La myrrhe évoque pour nous chrétiens la Passion que Jésus va vivre. D'une certaine manière, elle évoque nos épreuves de la vie. Elle vient nous rappeler que, lorsque nous abordons une nouvelle année, nous l'espérons bien sûr

heureuse, mais nous savons avec un certain réalisme que cette nouvelle année connaîtra des difficultés, connaîtra des épreuves, connaîtra des combats, parce que cela fait partie de notre vie. Il y a des combats pour rester à notre devoir d'État, des combats pour rester fidèles à notre prière, des combats pour se détacher de ces affections dérégées. Il y a tant de combats que nous menons. Mais, si la myrrhe évoque la Passion du Christ, évoque ces combats que nous avons à mener, nous savons que cette Passion du Christ nous conduit à la Résurrection, et c'est cela notre grande espérance. C'est pour cela que nous pouvons dire que la myrrhe est le cadeau de notre espérance que nous pouvons offrir à Dieu. Lorsque le chrétien traverse une épreuve et qu'il la vit avec le Christ, main dans la main avec le Christ, il sait que de tout mal Dieu est capable de faire jaillir un plus grand bien, que de la Passion viendra la Résurrection. C'est cela la grande espérance du chrétien. Si le pape a voulu que nous puissions mettre cette année jubilaire sous le signe de l'espérance, c'est parce que nous, Chrétiens, nous avons à donner ce trésor au monde, le trésor de l'espérance, à savoir que de tout mal Dieu peut faire jaillir un plus grand bien. Alors, s'il y a une bonne résolution à prendre pour cette année, c'est celui de ne pas fuir ces combats, ces difficultés, ces épreuves, mais de les traverser dans l'espérance, main dans la main avec le Christ.

Chers frères et sœurs, en ce jour de l'Épiphanie, offrons à l'enfant de la crèche, l'or de notre charité, l'encens de notre foi, la myrrhe de notre espérance. C'est ce que nous demandons au Seigneur : que, ces bonnes résolutions que nous prendrons cette année puissent nous enraciner davantage dans la foi, dans la charité, dans l'espérance. Amen.